

pas que j'accuse la véracité de Tacite ; elle a été souvent contestée, et très à faux selon moi ; Suétone est là pour prouver qu'il n'a nullement chargé ses tableaux. Mais les anciens étaient artistes, et quand ils écrivaient, ils avaient soin de mettre dans leurs scènes un certain choix ; ils drapaient leurs personnages et faisaient porter la lumière sur quelques figures nettement dessinées au premier plan. Les Romains cherchaient l'effet, et donnaient à toutes leurs narrations un tour éminemment dramatique. En cela, Tacite est passé maître ; la plupart de ses scènes sont des scènes de tragédie. Aussi Racine a-t-il été jusqu'ici le plus fidèle de ses traducteurs. La langue du XVII^e siècle, avec sa noblesse et sa dignité théâtrales, se rapprochait beaucoup plus d'un pareil modèle que notre langage actuel, qui a perdu en force et en concision ce qu'il a gagné en souplesse et peut-être en simplicité.

Voilà quelques-unes des difficultés d'une traduction de Tacite, sans parler de ses qualités inimitables qui sont pour le traducteur autant de difficultés nouvelles. Mais, plus la tâche est élevée, et plus il faut savoir de gré à celui qui l'entreprend. Qu'on songe que le nombre de ceux qui lisent Tacite dans l'original est bien restreint, et que les traductions sont la ressource obligée non-seulement des lectrices, pourquoi Tacite n'en aurait-il pas ? mais des deux tiers au moins des lecteurs.

Il y a enfin une dernière raison pour laquelle je mets Tacite au-dessus de tous les autres anciens, et une raison qui doit faire désirer de le voir de plus en plus accessible aux gens du monde, mais qui ajoute à toutes les difficultés de sa reproduction dans une langue étrangère ; c'est que nul autre n'a, au même degré que lui, le sentiment naturel de l'honnête et du droit. Il ne nous a pas laissés les beaux traités de morale de Cicéron ou de Sénèque ; mais c'est l'âme la plus vertueuse, la plus noble et la plus fière de l'antiquité. Dans ce monde romain si différent du nôtre et dont il n'a pas dépouillé lui-même tous les préjugés, on ne trouve guère ailleurs cette élévation et cette sérénité de l'esprit qui font de ses jugements autant d'arrêts inflexibles. Il est à quelques égards le Bossuet du paganisme.

Entre ses différents ouvrages, il serait difficile de faire un choix ; cependant les *Histoires* dont les tableaux sont plus complets et plus développés que ceux des *Annales*, sont peut-être par cela même supérieures. Quoi de plus beau que les scènes de la conspiration d'Othon et de son couronnement par les soldats ? Quoi de plus saisissant que la marche des légions vitelliennes, et les portraits de tous ces chefs, Cécina, Mucien, Primus, qui se contentaient de faire des empereurs, n'osant prendre la pourpre pour eux-mêmes ?

Le plus beau témoignage que l'on puisse rendre à M. Olivier, c'est de dire qu'il a lutté courageusement avec un tel modèle, qu'il